



**Fr. EMILIO ROCHA GRANDE O.F.M.**  
*Archevêque de Tanger*

**« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix,  
n'endurcissez pas vos cœurs » (Hébreux 3:15)**

**Lettre à l'occasion du Carême 2026**

Que le Seigneur vous accorde sa paix.

Dans toute l'Église catholique, le rite annuel de l'imposition des cendres sera renouvelé le mercredi 18 février. Ce geste nous rappelle façon tangible la fragilité de l'existence humaine, tout en nous aidant à comprendre la nature éphémère de tout ce qui nous entoure et en nous encourageant à nous détacher des choses superflues pour nous concentrer sur ce qui soutient notre existence et perdure jusqu'à la vie éternelle.

Dans son message pour le Carême de cette année, « *Écouter et jeûner : le Carême comme temps de conversion* », le pape Léon XIV invite toute l'Église à « *remettre le mystère de Dieu au centre de notre vie, afin que notre foi retrouve son élan et que notre cœur ne se disperse pas entre les inquiétudes et les distractions quotidiennes* ». Pour cela, il est nécessaire de cultiver des espaces de sérénité qui nous permettent de nous ouvrir à l'écoute de la Parole de Dieu. Comme le dit le Pape : « *Tout cheminement de conversion commence lorsque nous nous laissons rejoindre par la Parole et que nous l'accueillons avec docilité d'esprit. Il existe donc un lien entre le don de la Parole de Dieu, l'espace d'hospitalité que nous lui offrons et la transformation qu'elle opère. C'est pourquoi le cheminement du Carême devient une occasion propice pour prêter l'oreille à la voix du Seigneur et renouveler la décision de suivre le Christ, en parcourant avec Lui le chemin qui monte à Jérusalem où s'accomplit le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection.* »

Pour traverser le Carême, l'Église nous offre chaque année des outils pour soutenir et encourager notre cheminement : **la prière, l'aumône et le jeûne.**

**La prière** n'est pas un monologue, encore moins une fuite de la réalité par une errance dans le monde platonicien des idées. La prière est une rencontre entre deux libertés capables d'amour. Comme le rappelle le Pape, « *la disposition à écouter est le premier signe par lequel se manifeste le désir d'entrer en relation avec l'autre* ». L'écoute attentive

de Dieu et des autres nous permettra de passer d'une « pastorale des œuvres », où nous recherchons plus ou moins consciemment des résultats concrets et quantifiables, à une « pastorale du visage », où ce qui compte, c'est la profondeur de la rencontre et la vérité de nos relations.

Dans nos activités paroissiales, dans les multiples manières dont nous cheminons en tant qu'« Église samaritaine », nous devons nous efforcer de ne pas craindre de « prendre le temps » de nourrir les relations interpersonnelles – avec Dieu et avec les autres. Dans notre vie quotidienne, écoutons-nous ceux qui nous entourent ? Consacrons-nous du temps à de véritables rencontres ? Écouter et aller à la rencontre des autres ne sont pas des options ; c'est un fondement de l'Église, maison bâtie sur le roc (cf. Mt 7, 21-29). Aujourd'hui, consacrer régulièrement et sans condition du temps à écouter la parole d'autrui et la Parole de Dieu est exigeant et demande un grand courage : l'Écriture sainte et les témoignages de ceux et celles qui nous parviennent ébranlent souvent nos certitudes, remettent en question nos convictions.

**L'aumône** ne consiste pas simplement à partager nos biens, ni à apaiser notre conscience ; elle jaillit d'un cœur rempli de tendresse et nourri par l'expérience d'une rencontre existentielle avec le « *Père des miséricordes* » (2 Corinthiens 1, 3). L'aumône, dans son sens le plus profond, est le bras actif de la foi. Servir les pauvres de sa propre vie est un acte d'adoration qui nous permet de toucher concrètement le Christ lui-même (cf. Matthieu 25, 31-46).

Se reconnaître comme une « Église samaritaine » signifie vivre avec la double conscience d'être toujours disponibles et disposés à regarder les autres d'en bas – sauf lorsque nous le faisons d'en haut pour les aider à se relever – mais aussi d'être nous-mêmes souvent ceux qui sont tombés en chemin et qui ont besoin de la main tendue d'un « Bon Samaritain » pour nous relever et reprendre notre route. Il est nécessaire d'avancer chaque jour pour passer de l'aide apportée à la construction de relations humaines chaleureuses. Une Église qui, dans ses différentes communautés et structures, se limiterait à offrir des services aux plus démunis serait une ONG ; une communauté qui s'efforce de tisser des liens interpersonnels est une famille. Le Pape nous le rappelle dans son message lorsqu'il affirme que « *la conversion concerne, outre la conscience de chacun, le style des relations, la qualité du dialogue, la capacité à se laisser interroger par la réalité et à reconnaître ce qui oriente véritablement le désir* ».

**Le jeûne** chrétien n'est pas simplement une pratique ascétique ni le rejet du plaisir procuré par la nourriture. Choisir de jeûner, c'est exprimer visiblement que la dignité humaine ne dépend pas de ce que l'on consomme, mais de ce que l'on est prêt à partager. À ce sujet, le pape Léon XIV exhorte les chrétiens, dans son message de Carême, à demander « *la force d'un jeûne qui passe aussi par la langue, afin que diminuent les paroles qui blessent et que grandisse l'espace pour la voix de l'autre* ».

Le jeûne, caractérisé par la sobriété, influence de nombreux aspects de la vie, de nos finances à nos contacts téléphoniques, de l'utilisation de notre temps libre à la patience avec laquelle nous accueillons ceux qui sont « indésirables ». Offrir notre temps et nos talents à ceux qui traversent la vie en faisant l'expérience du rejet et de la solitude est une

excellente forme de jeûne, nous amenant à nous priver de notre temps pour l'offrir librement à ceux qui auront difficilement la possibilité de nous le rendre.

Avec le pape Léon XIV, je me demande, ainsi qu'à tous ceux qui composent l'Église locale de Tanger, de nous engager « *en sorte que nos communautés deviennent des lieux où le cri de ceux qui souffrent soit accueilli et où l'écoute engendre des chemins de libération, nous rendant plus prompts et plus diligents à contribuer à l'édification de la civilisation de l'amour* ».

En conclusion, je voudrais citer quelques paroles de saint Paul aux Philippiens, où l'apôtre, tourné vers l'avenir, déclare : « *Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus* » (3, 12-14). Courons tous avec le même enthousiasme vers la « Fête des fêtes », la Pâque du Seigneur Jésus, dont la victoire sur le péché et la mort est un avant-goût de la nôtre.

*Que la Vierge Marie, Notre-Dame du Maroc, intercède pour nous et nous accompagne sur le chemin du Carême.*

+Fr Emilio Rocha Grande, OFM

*Archevêque de Tanger*